Hoc opus, hic labor

Florent Tsiba

Aux temps anciens, nous aurions dit à ce colloque, *Hoc opus, hic labor* (voilà l'entreprise, voilà le travail). Dans tous les cas, nous sommes venus, à Kintélé en ces lieux, nous avons vu, nous admiré, nous avons écouté. Rassurez-vous, cela n'a aucune proximité avec le *veni, vidi, vici*, je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu attribué à Jules César dans un message lapidaire adressé à mon ami Amantius au lendemain de sa victoire sur Pharmace II, près de Zela.

Ici, nous avons appris, oui appris un peu de tout ce qu'il faut savoir pour connaître Marcel Gotène. Nous avons appris à travers un ensemble de questionnements qui ont davantage rapproché de l'artiste peintre en nous propulsant dans sa vie. C'est pourquoi, je m'empresse d'adresser très humblement mes sincères remerciements aux organisateurs de cette tribune pour avoir choisi ma modeste personne aux fins de présider la présente cérémonie de clôture.

Distingués invités, mesdames, messieurs,

Les Génies ne sont pas toujours les hommes de leur temps. Leur destin balbutie pendant longtemps, puis il va errer dans les vastes étendues de l'impertinence et de l'indifférence de leurs nombreux contemporains. Enfin, ils trouvent plus loin, sinon plus tard, la pointure qui leur revient, disons mieux qui leur convient pour chausser leurs talents, leur savoir. C'est sans nul doute ce triste constat qui a inspiré à Nietzsche cette formule : « les plus grands naissent posthume ».

Distingués invités, mesdames, messieurs,

La signature de Gotène, couronnée d'une flèche, est une œuvre d'art picturale où s'agencent de façon cohérente non pas des formes et des couleurs, mais des messages dont la profondeur reste encore à apprécier, à évaluer, bref à explorer.

Gotène devrait assurément avoir une parfaite maîtrise du symbolisme de la flèche dont la représentation associe vitesse et droiture. La flèche tient la sureté de sa trajectoire et la force de son impact, de la valeur de celui qui la lance. Elle s'identifie à l'archer : par elle, celui-ci se projette, se jette sur sa proie. Aussi la flèche d'un dieu ne manque-t-elle jamais son objectif. Celles d'Apollon, de Diane étaient réputées pour atteindre toujours leur cible en plein cœur. La flèche d'une juste pensée perce également l'âme d'un irrépressible tourment. Pour tout dire, la flèche est le symbole universel du dépassement des conditions normales ; elle est un affranchissement imaginaire de la distance et de la pesanteur, une anticipation mentale de la conquête d'un bien hors d'atteinte.

Par ailleurs, le nombre 6 semble être à la base de la grande complicité qui s'est structurée entre Gotène et la flèche. 6 comme les 6 lettres du nom Gotène ; 6 comme les 6 lettres de son prénom Marcel ; 6 comme les 6 lettres du mot flèche. Entre parenthèses, 6 comme les 6 lettres de Sassou, le chef de l'Etat congolais dont l'enzyme du soutien, a catalysé le rayonnement africain et international du célèbre artiste peintre. 6 nous renvoie aux 6 branches du sceau de Salomon. En effet, le sceau de Salomon forme une étoile à six branches, composée de deux triangles équilatéraux entrecroisés. Cette figure contient d'abord :

- le triangle la pointe dirigée vers le haut, représente le feu ;
- le triangle la pointe tournée vers le bas, l'eau ;
- le triangle du feu tronqué par la base du triangle de l'eau désigne l'air ; à l'opposé le triangle de l'eau tronqué par la base du triangle du feu correspond à la terre.

Le tout réuni dans l'hexagramme constitue l'ensemble des éléments de l'univers. Si l'on considère les quatre pointes latérales de l'étoile, auxquelles on situe convenablement les quatre propriétés fondamentales de la matière. On voit se manifester les correspondances entre les quatre éléments et les propriétés deux à deux :

> Le feu combine le chaud et le sec, l'eau l'humide et le froid, la terre, le froid et le sec, l'air humide et le chaud. La variété de ces combinaisons produit de la variété des êtres matériels.

Le sceau de Salomon apparaît alors comme la synthèse des opposés et l'expression de l'unité cosmique dans toute sa complexité. Ne sommes-nous pas là dans un système solaire au cœur du cosmos, scruté magistralement avec le télescope de sa parfaite connaissance de Gotène, par le professeur Jean-Luc Aka-Evy que je me fais l'immense plaisir et le grand honneur de citer :

> L'œuvre de Gotène est une pure merveille de complexité, une pure révélation du Cosmos à l'état naissant : C'est le *Chant/champ du monde*. Une vision fantasmagorique de l'unité principielle de la vie qui anime les trois règnes : minéral, végétal et animal.
>
> A l'origine du chaos primordial, de la gestation de trois règnes que traduisent la plupart des tableaux de Gotène, est mis en relief l'aspect fœtal des êtres et des choses. Dans la manifestation épiphanique de cette œuvre, on retrouve toujours les quatre piliers essentiels du Cosmos : la terre, l'air, l'eau, le feu.

Parler de Gotène, c'est sublimer l'éminence dans l'excellence : une grande singularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y a pas de héros sans qualité supérieure ; la médiocrité ne donne pas lieu à louange. L'éminence dans les matières supérieures comme l'art a quelque chose de souverain : cela stimule l'admiration. Pour Gotène, l'éminence dans l'excellence, c'était d'avoir la primeur dans l'inédit.

Avoir la première main est un avantage, car on gagne à cartes égales. Beaucoup eussent été des phénix dans leur emploi s'ils n'avaient au des prédécesseurs. Aux premiers revient le droit d'aînesse qui ne laisse aux cadets que la portion congrue et encore disputée ; et ils ont beau suer, ils ne peuvent

se laver du reproche général d'imitateurs des premiers. Il y a un prodige de subtilité à inventer de nouveaux chemins vers le succès, pour autant que la sagesse serve toujours de guide. Il y a des gens pour préférer être premiers en seconde catégorie que seconds dans la première. Ainsi fut Gotène, ainsi est Gotène, ainsi sera Gotène.

Distingués invités, mesdames, messieurs,

« Par un mot, un homme est réputé sage, par un mot, un homme est jugé sot. Celui qui parle trop aiguise déjà l'instrument de sa perte » nous enseigne Confucius. Je ne veux pas me perdre, surtout pas dans les roseaux, au bord du fleuve à Kintélé, vous auriez bien du mal à me rechercher, à me retrouver. C'est sûr ce, qu'au nom de son Excellence Monsieur le Président de la République, chef de l'Etat, grand protecteur des arts, je déclare clos les Colloque nationale « Gotène au cœur du Cosmos ».

J'ai dit.

Florent Tsiba
Ministre d'Etat,
Directeur du cabinet du président de la république.